



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1998

Chassagne-Saint-Denis – Château de Scey (dit Castel Saint-Denis)

Surveillance de travaux (1998)

Sébastien Bully et Laurent Jeannin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26101>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Sébastien Bully, Laurent Jeannin, « Chassagne-Saint-Denis – Château de Scey (dit Castel Saint-Denis) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26101>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Chassagne-Saint-Denis – Château de Scey (dit Castel Saint-Denis)

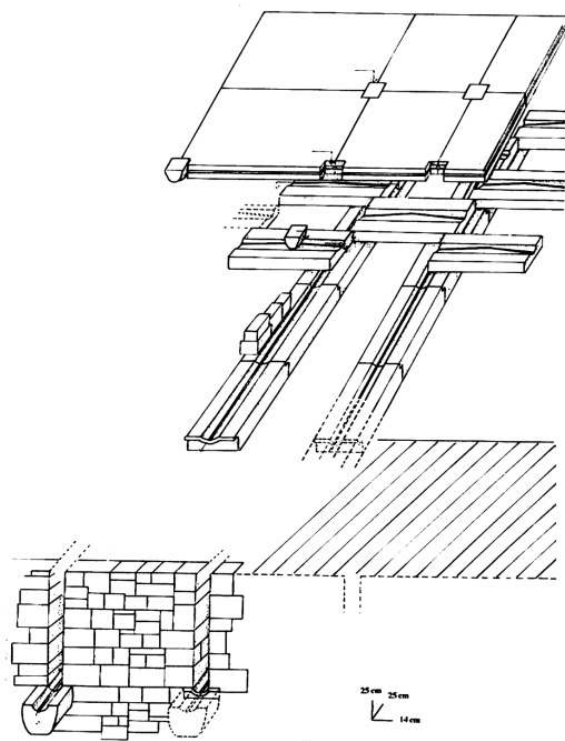
Surveillance de travaux (1998)

Sébastien Bully et Laurent Jeannin

- 1 Les travaux conduits depuis 1996 sur le château de Scey ont essentiellement porté sur des constructions associées à la basse-cour et à son enceinte. La restauration du front d'entrée de l'espace castral s'est poursuivie en 1998 avec un segment de l'enceinte nord, dite « sur Maizières ». La démarche, reconduite d'année en année, consiste en un débroussaillage poursuivi d'un remontage de la maçonnerie ou d'une simple consolidation et rejointoyage. Au préalable est réalisé un relevé pierre à pierre des élévations.
- 2 L'essentiel de la campagne 1998 a néanmoins porté sur le secteur de la sommellerie. Cette construction n'appartient plus à la basse-cour, mais à un espace intermédiaire précédant le château à proprement parler. Elle occupe le flanc nord du fossé primitif médiéval, au-devant de la tour Saint-Denis et du logis. L'ensemble des constructions que forment la sommellerie, la « porterie », la chapelle, la viorbe, la citerne et le logis neuf compose « l'avant château » selon la description qu'en donne Jean-Marie Croizat.
- 3 La sommellerie se présente comme une vaste salle légèrement trapézoïdale, voûtée originellement de trois travées d'ogives ; elle mesure 14,50 m de longueur par 6,35 m de largeur au maximum, soit une surface d'environ 79 m². Les deux travées orientales se sont effondrées dans les années 1965, emportant une partie de l'enceinte nord contre laquelle elles sont adossées.
- 4 On estime à 140 m³ le comblement de la sommellerie recelant les éléments architecturaux des deux travées et de la plate-forme dallée couvrant ces dernières. Leur décaissement partiel a permis de dégager l'amorce des arcs doubleaux à l'articulation des travées, les culots des arcs d'ogives et les aménagements intérieurs : armoires, fenêtres et passages. L'aspect minéral du cellier se formalise par son engravement dans le flanc rocheux de l'éperon.

- 5 La liaison entre le château et le corps de logis neuf est assurée par une plate-forme dallée, en appui contre la chapelle castrale au sud et couvrant la sommellerie au nord. La restauration de cette dernière a permis d'aborder de manière tout à fait inattendue un aménagement hydraulique original de par sa conception et sa fonction. C'est un réseau de canalisation de pierre se développant sur deux plans perpendiculaires. Le plan supérieur, orienté est-ouest reçoit les eaux de pluie qui s'écoulent à travers le dallage avant de ruisseler sur des goulottes en batière répartissant l'eau de part et d'autre sur le plan inférieur. Celui-ci est formé de canalisations, subissant un pendage nord-sud, qui évacuent l'eau au-delà de l'enceinte.
- 6 La conception du réseau hydraulique est adaptée à la configuration particulière de la sommellerie pour laquelle la plate-forme fait office de toiture. À la commodité de cette disposition – aire de circulation – a dû répondre une solution technique pour l'évacuation des eaux pluviales, qui, s'infiltrant entre les « pavés » de la plate-forme, menaçaient la solidité des voûtes et par conséquent la pérennité de la sommellerie.
- 7 La sophistication du réseau suppose une large maîtrise des techniques hydrauliques. Le choix d'une technologie complexe, lourde à mettre en œuvre et très certainement onéreuse, procède d'un choix délibéré d'une architecture prestigieuse, reflet de son commanditaire : la famille Perrenot de Granvelle entre 1550 et 1565.

Fig. 1 – Essai de restitution du système hydraulique du XVI^e s. couvrant la sommellerie et la citerne



Dessin : C. Eyraud, d'après L. Jeannin et S. Bully.

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtZ49Dtn1aMT>

Année de l'opération : 1998

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4WJj7TRcto>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtd9th5xB5p7>

AUTEURS

SÉBASTIEN BULLY

Association

LAURENT JEANNIN

Association